

Droit des animaux et mouvement végétarien en Allemagne

Un dossier dirigé par Julien Sellier*,
publié avec le soutien de l'Institut des mondes anglophone,
germanique et roman (IMAGER) de l'Université Paris-Est-Créteil



Question animale en Allemagne : les mondes politique et économique sous pression

La question animale occupe désormais une place importante dans le débat public tant en France qu'en Allemagne. Le 25 août 2019 était organisée à Berlin une marche pour les droits des animaux rassemblant plusieurs organisations. Selon l'indice mondial de la protection animale¹, l'Allemagne est notée B, tandis que la France se voit attribuer un C (le Royaume-Uni et la Suisse font figure de bons élèves avec un A). Les pratiques de l'élevage intensif choquent et allemandes tandis que la consommation de viande – qui a fortement augmenté dans les pays occidentaux après la Seconde Guerre mondiale – apparaît comme l'une des causes du réchauffement climatique, et que la chute de la biodiversité inquiète (70 % des oiseaux présents sur la planète sont aujourd'hui des animaux d'élevage, et seulement 30 % des animaux sauvages²). Les pouvoirs publics sont pressés de réagir, mais doivent faire face à d'importantes résistances des milieux agricoles et écono-

miques, confrontés à une forte concurrence mondiale.

Le 12 mars 2019, la ministre allemande de l'alimentation et de l'agriculture Julia Klöckner (CDU) présentait son bilan après une première année passée à ce poste. Elle revenait notamment sur les mesures prises en faveur du bien-être animal. Dans le document publié sur le site de son ministère³, les animaux sont présentés comme des « semblables » (*Mitgeschöpf*) et il est précisé qu'ils ne constituent pas des « produits jetables » (*Wegwerfware*). Il est rappelé que l'Allemagne s'engage à renforcer le bien-être animal toute en assurant l'avenir du site de production allemand. Le ministère précise également que les coûts supplémentaires engendrés par l'amélioration du bien-être animal ne peuvent pas être portés uniquement par les agriculteurs, mais nécessitent l'engagement de l'ensemble de la société. Le document présente ensuite les mesures phares mises en œuvre : préparation d'un label bien-être animal pour la viande, soutien financier aux méthodes permettant le sexage des poussins et d'éviter ainsi leur broyage, nouvelles directives concernant l'élevage des truies en cage, innovation dans des « étables de l'avenir », renforcement du contrôle du commerce des animaux exotiques, demandes adressées aux *Länder* afin que

* Maître de conférences d'allemand à la faculté d'Administration et d'Échanges internationaux (AEI) de l'Université Paris-Est-Créteil (UPEC) et membre du laboratoire IMAGER (Institut des mondes anglophone, germanique et roman – groupe de travail Culture allemande dans l'espace européen (CAECE)).

1. URL : <https://api.worldanimalprotection.org/>, consulté le 24 septembre 2019.
2. Ynon M. Bar-On, Rob Phillips, and Ron Milo, The biomass distribution on Earth, PNAS May 21, 2018.

3. URL: https://www.bmel.de/DE/Ministerium/_Texte/1Jahresbilanz.html, consulté le 28 août 2019.

ceux-ci améliorent les contrôles en matière de protection animale (qui sont de leur responsabilité) et se coordonnent davantage en ce qui concerne l'exportation d'animaux vivants vers les pays tiers.

Les associations de protection animale et environnementales n'ont pas manqué de réagir à la suite de la présentation de ce bilan. Elles critiquent l'autosatisfaction de la ministre et regrettent que les annonces soient peu suivies d'actions concrètes en faveur des animaux. Surtout, elles rappellent que la ministre Klöckner a permis la prolongation de deux ans de la castration à vif des porcelets alors que cette pratique devait initialement être interdite à compter du 1^{er} janvier 2019. Elles rappellent également que la coupe des queues des cochons continue d'être pratiquée en Allemagne malgré l'interdiction votée au plan européen en 1994, que les transports d'animaux vivants vers les pays tiers sont toujours autorisés, et que les poussins mâles des poules pondeuses continuent d'être éliminés. Ainsi, *Greenpeace*⁴ a installé le jour même de la présentation de ce bilan une bannière sur la façade du ministère pour réclamer une politique plus soucieuse du bien-être animal et des enjeux climatiques, tandis que l'organisation *Vier Pfoten*⁵ a lancé une pétition contre le projet de label de la ministre et demandé son abandon.

Ce projet suscite en effet de nombreuses critiques. Il s'agit de mettre en place un label officiel mais facultatif « bien-être animal » avec 3 niveaux d'exigence qui vont au-delà des prescriptions légales (élevage, transport, abattage) d'ici fin 2020. Pour les associations, les critères doivent être exigeants, le label obligatoire et ne doit pas empêcher la mise en place de normes générales plus strictes pour l'élevage ; des critiques largement reprises par l'ancienne ministre écologiste de l'alimentation et de l'agriculture Renate Künast. En effet, les critères présentés (pour le moment uniquement pour

les porcs) prévoient peu de place supplémentaire pour les animaux (et un accès à l'air libre uniquement pour le niveau le plus élevé), l'interdiction de la coupe des queues uniquement aux niveaux 2 et 3, l'interdiction de la castration à tous les niveaux (mais qui devrait être généralisée à partir de 2021). Toutefois, on note quelques améliorations en ce qui concerne le matériel d'occupation, le temps passé par les petits avec leur mère, le contrôle des conditions d'élevage et l'apparition du contrôle vidéo de l'abattage au niveau 2 du label. Si 81 % des Allemands approuvent la mise en place du label, il devrait entraîner une hausse des prix de 20 % et donc atteindre une catégorie de consommateurs limitée, le ministère estimant sa part de marché à 20 % en 2030, ce qui signifie que la plupart des porcs ne seront pas concernés par les améliorations (objectif du ministère de 30 % en 2030).

Ce projet du ministère a été précédé d'initiatives venues des acteurs économiques et des associations de protection animale. On peut tout d'abord citer l'« *Initiative Tierwohl* »⁶ apparue en 2015 qui concerne 12 % des porcs allemands et 35 % des volailles. Pour obtenir le label, les éleveurs partenaires doivent garantir 10 % de place supplémentaire aux animaux, proposer des activités d'enrichissement, accepter une inspection annuelle et choisir parmi un éventail de mesures facultatives. Ils touchent alors des gratifications financières à hauteur de 130 millions d'euros par an environ de la part des supermarchés participants. Le label « *Für Mehr Tierschutz* »⁷ introduit en 2016 par la Fédération allemande de la protection animale (« *Deutscher Tierschutzbund* ») est plus ambitieux : plus de place pour les animaux, parfois un accès à l'extérieur et la prise en compte des conditions de transport et d'abattage. Enfin, Lidl a lancé en avril 2018 l'étiquetage des conditions d'élevage sur le modèle de ce qui se fait déjà pour les œufs. Le niveau 1 correspond aux dispositions légales, le

4. URL : <https://www.greenpeace.de/presse/presse-erklarungen/ein-jahr-kloeckner-greenpeace-zieht-bilanz>, consulté le 28 août 2019.

5. URL : <https://www.vier-pfoten.de/kampagnen-themen/themen/tierschutzpolitik/1-jahres-bilanz-von-frau-kloeckner>, consulté le 28 août 2019.

6. URL : <https://initiative-tierwohl.de/>, consulté le 28 août 2019.

7. URL : <https://www.tierschutzlabel.info/home/>, consulté le 28 août 2019.

niveau 2 est comparable aux exigences de l'« Initiative Tierwohl », le niveau 3 équivaut au premier niveau du label « Für Mehr Tierschutz » et le niveau 4 au niveau d'exigence du label bio ou bien du niveau premium de « Für Mehr Tierschutz ». D'autres chaînes de supermarché ont rejoint l'initiative en avril 2019. Les détracteurs du label de Julia Klöckner expliquent que la prolifération des labels entraîne de la confusion chez les consommateurs, tandis que certains estiment qu'un label officiel prenant en compte les différentes dimensions de l'élevage reste nécessaire.

Outre la question des labels et de l'étiquetage, les derniers mois ont également été marqués en Allemagne par des initiatives prises au niveau des *Länder*⁸ afin de faire avancer la condition animale. Ainsi, le *Land* de Basse-Saxe utilise des fonds européens pour soutenir financièrement des fermes pionnières en matière de bien-être animal et attribue des primes aux éleveurs qui s'engagent à réduire les pratiques mutilantes et sources de souffrances pour les animaux. Le *Land* a également interdit progressivement depuis 2017 le débèquage des volailles et a introduit la vidéo dans les abattoirs de l'entreprise Vion dans les espaces accueillant les animaux vivants. En 2017, le *Land* de Berlin a demandé à la Cour Constitutionnelle de Karlsruhe un contrôle des normes de l'élevage porcin. En 2019, le ministre vert de l'agriculture du Schleswig-Holstein, Jan Philipp Albrecht, a suspendu provisoirement l'exportation d'animaux vivants vers certains pays tiers après la décision de plusieurs circonscriptions administratives du *Land* (*Kreise*) d'interdire le transport de certains animaux. La ministre fédérale de l'agriculture avait jugé cette décision du ministre précipitée, tandis que le tribunal administratif d'appel saisi par les éleveurs avait estimé que l'interdiction n'était pas légale. Les ministres de l'agriculture des *Länder* souhaitent désormais que le *Bund* se saisisse de la question et impose des contrôles plus

stricts des conditions de transport vers les pays tiers.

Ces divers exemples montrent l'importance croissante de la question animale dans le débat politique allemand. Les Verts avaient par exemple inscrit à leur programme des dernières élections législatives (septembre 2017) la fin de l'élevage intensif, tandis que le parti animaliste allemand *Partei Mensch Umwelt Tierschutz* obtenait 1,45 % des voix, et son premier député européen en la personne de Martin Buschmann, lors des élections européennes du 26 mai 2019. Parmi les députés allemands élus au Parlement européen, 7 députés Verts, 4 députés socio-démocrates, 2 députés de la gauche radicale, 1 député du parti pirate, 1 député d'un parti écologique indépendant et le député animaliste Martin Buschmann ont rempli le formulaire de l'« Eurogroup for animals »⁹ et affiché publiquement leur engagement pour les animaux, soit 16 députés (14 pour la France).

Cela fait également écho au développement du mouvement végétarien en Allemagne. En 15 ans, il a pris une importance considérable dans le pays et Berlin peut être considérée comme sa capitale européenne. En 2017, l'Allemagne compte environ 8 millions de végétariens (qui ne mangent pas de viande ou de poisson, mais continuent de consommer des produits laitiers) et 1,3 million de personnes véganes (qui consomment uniquement des produits d'origine végétale et adoptent donc une alimentation végétalienne, refusent les produits cosmétiques dont les marques effectuent des tests sur les animaux, ne portent pas de cuir)¹⁰. Ces chiffres sont en constante progression : le nombre de végans en Allemagne a augmenté de 15 % depuis 2010. De plus, de plus en plus d'Allemands « omnivores » déclarent réduire leur consommation de viande (56 % en 2015), passée sous la barre des 60 kg/personne

8. URL : https://www.kritischer-agrarbericht.de/fileadmin/Daten-KAB/KAB-2019/KAB2019_241_255_Betz.pdf, consulté le 28 août 2019.

9. URL : <https://www.voteformanimals2019.eu/fr/accueil/>, consulté le 28 août 2019.

10. URL : <https://vebu.de/veggie-fakten/entwicklung-in-zahlen/anzahl-veganer-und-vegetarier-in-deutschland/>, consulté le 10 juin 2019.

en 2017. Cette évolution n'est pas sans conséquences sur l'économie allemande. Même si l'Allemagne est fortement exportatrice, la production stagne et les professionnels allemands ne s'attendent pas à un rebond malgré la reprise mondiale (la FAO prévoit une hausse de 13 % de la production mondiale d'ici 2027, tandis que la demande des pays émergents progresse) en raison de la législation environnementale et en matière de bien-être animal. Ainsi, dans son rapport annuel, le *Bauernverband*¹¹ constate que la production allemande de viande a légèrement baissé depuis 2016, tandis que les consommateurs privilégient de plus en plus la volaille au détriment du porc et du bœuf. Si la production de viande a augmenté en 2018 au sein de l'Union Européenne (deuxième producteur mondial avec l'Allemagne en tête au sein de l'UE), elle devrait légèrement baisser en 2019, de même que la consommation. La fédération explique que la production allemande de porc réussit à se maintenir en 2018 tout juste à son niveau de 2017, après avoir connu deux années de baisse consécutives, tandis que les experts tablent sur une nouvelle baisse en 2019 notamment en raison des coûts engendrés par les exigences en matière environnementale et de protection animale. Tandis que la production de volailles augmente en Europe, elle stagne en Allemagne. La fédération voit une explication de cette stagnation dans la participation de nombreux éleveurs à l'« *Initiative Tierwohl* » qui entraîne une baisse du nombre de poulets élevés sur chaque exploitation, sans que la création de nouvelles installations ne puisse compenser cette perte. Le rapport souligne également que seulement 8 % des poules pondeuses allemandes vivent dans des cages aménagées en 2017 contre 53 % dans le reste de l'Union Européenne. De plus, 81 % des poules pondeuses sont élevées en Allemagne dans des volières ou bien à l'air libre, tandis qu'elles ne sont que 42 % dans l'Union Européenne.

D'autre part, ce sont des entreprises allemandes qui, ces dernières années, ont lancé sur le marché le plus grand nombre de nouveaux produits végans commercialisés dans le monde, avant d'être dépassées par la Grande Bretagne en 2018¹². Une chaîne de supermarchés ne proposant que des produits végans (qu'elle commercialise en partie sous sa propre marque) a pu s'implanter et se développer malgré des difficultés financières. Les livres de recettes véganes comme ceux d'Attila Hildmann (1,1 million d'exemplaires vendus, ce qui fait de lui l'auteur de livres de cuisine allemand qui connaît le plus de succès) sont de véritables best-sellers. Des périodiques végans comme le *Vegan Magazin* – qui ressemble plus à un news magazine qu'à une revue de cuisine et traite de toutes les dimensions du mouvement végan : philosophie, militantisme, mode, santé etc. – réussissent à s'implanter durablement. Au plan intellectuel, la fin de l'année 2016 a été marquée par la publication de l'ouvrage *Tiere denken – Vom Recht der Tiere und den Grenzen des Menschen* du philosophe populaire et médiatique Richard David Precht¹³. On peut également citer la parution de l'ouvrage de la philosophe et militante Friederike Schmitz *Tierethik*¹⁴ en 2018, celui du spécialiste de l'alimentation Claus Leitzmann consacré au véganisme *Veganismus*¹⁵, ou bien encore celui du médecin berlinois Andreas Michalsen *Heilen mit der Kraft der Natur*¹⁶ qui recommande une alimentation végétarienne ou végane en 2017. Ce dynamisme peut être symbolisé par l'ouverture d'un restaurant universitaire¹⁷ 100 % vegan en avril 2019 à Berlin sur le campus de la *Technische*

12. URL : <https://www.handelszeitung.at/handelszeitung/das-tempo-veganer-neueinfuehrungen-sinkt-177046>, consulté le 28 août 2019.

13. Richard David Precht, *Tiere denken – Vom Recht der Tiere und den Grenzen des Menschen*, München, Goldmann Verlag, 2016.

14. Friederike Schmitz, *Tierethik*, Münster, compassion media, 2017.

15. Claus Leitzmann, *Veganismus*, München, C.H. Beck, 2018.

16. Andreas Michalsen, *Heilen mit der Kraft der Natur*, Berlin, Insel Verlag, 2017.

17. URL : <http://www.taz.de/Vegane-Mensa-in-Berlin/15589764/>, consulté le 28 août 2019.

11. URL : <https://www.bauernverband.de/62-tierische-erzeugung-807303>, consulté le 28 août 2019.

Universität. Il s'agit là du deuxième restaurant universitaire *veggie*, car un premier restaurant (végétarien celui-là) existe sur le campus de la *Freie Universität Berlin* depuis plusieurs années.

Dans ce dossier, Helen Keller commence par faire le bilan de l'institutionnalisation des *Human-Animal Studies* au sein des universités allemandes en s'intéressant plus particulièrement à la sociologie et à l'histoire. Elle présente également les principales conférences, revues et chaires de recherche consacrées à la question. Ensuite, la philosophe Florence Burgat, grande spécialiste française de la question animale, montre que l'intérêt pour la complexité du comportement animal n'est pas nouveau dans la philosophie allemande en s'intéressant à la philosophie de Hegel et à la phénoménologie de Husserl qui permettent de comprendre la richesse et la singularité des mondes animaux. Les contributions de Gaëtan Rivière, Catherine Repussard, Bernard Andrieu et Guillaume Robin montrent toute l'ambivalence des relations humaines-animales : du dressage « en douceur » des animaux de cirque chez Carl Hagenbeck, à l'adoption d'un mode de vie végétalien associé au naturisme par la colonie du *Monte Verita* en Suisse, en

passant par le développement de rapports alternatifs aux animaux chez les auteurs de la *Lebensreform*, aux implications politiques complexes et non-univoques. Dans sa contribution consacrée à l'histoire des mouvements de protection animale et du véganisme, Renate Brucker apporte des informations essentielles à la compréhension de ces mouvements sociaux en Allemagne dans une perspective de comparaison internationale, et sur la longue durée. Grâce à ces diverses contributions, on comprend que le mode de vie végan était déjà présent au début du XX^e siècle en Allemagne (mais pas seulement) sans que le concept – forgé plus tard en Angleterre – n'existe. Alexander Hutzel s'intéresse ensuite aux mécanismes contemporains de stabilisation de l'idéologie spéciste (qui justifie le traitement moral différentiel des animaux par le critère de l'espèce), tandis que Pamela Kerschke-Risch présente les résultats de la toute première étude quantitative consacrée aux végétariens en Allemagne, qu'elle a elle-même réalisée. Enfin, le dossier s'achève par une interview accordée à Guillaume Robin par la branche allemande de l'association *Proveg*, leader au plan européen en ce qui concerne la promotion d'une alimentation végétale.

– Julien SELLIER –